

LE FANTASQUE.

Revue Critique et Littéraire DES HOMMES ET DES CHOSE.

JE N'OBÉIS NI NE COMMANDE A PERSONNE, JE VAIS OÙ JE VEUX, JE FAIS CE QUI ME PLAÎT
JE VIS COMME JE PEUX ET JE MEURS QUAND IL LE FAUT.

Vol. 7.]

QUÉBEC, 15 JUILLET 1848.

[No. 5.]

POÉSIE.

L'HERMINE, LE CASTOR ET LE SANGLIER.

Une hermine, un castor, un jeune sanglier,
Cadets de leur famille, et partant sans fortune,
 Dans l'espoir d'en acquérir une,
Quittèrent leur forêt, leur étang, leur hallier.
Après un long voyage, après mainte aventure,
 Ils arrivent dans un pays
 Où s'offrent à leurs yeux ravis
 Tous les trésors de la nature,
Des prés, des eaux, des bois, des vergers pleins de fruits.
Nos pèlerins, voyant cette terre chérie,
 Éprouvent les mêmes transports
Qu'Enée et ses Troyens en découvrant les bords
 Du royaume de Lavinie.
Mais ce riche pays était de toutes parts
 Entouré d'un marais de bourbe,
 Où des serpents et des lézards
 Se jouait l'effroyable tourbe.
Il fallait le passer, et nos trois voyageurs
S'arrêtent sur le bord, étonnés et rêveurs.
L'hermine la première avance un peu la patte ;
 Elle la retire aussitôt,
 En arrière elle fait un saut,
En disant : Mes amis, fuyons en grande hâte ;
Ce lieu, tout beau qu'il est, ne peut nous convenir.
Pour arriver là-bas il faudrait se salir ;
 Et moi je suis si délicat,
 Qu'une tache me fait mourir.
Ma sœur, dit le castor, un peu de patience ;
On peut, sans se tacher, quelquefois réussir :
Il faut alors du temps et de l'intelligence :
Nous avons tout cela ; pour moi, qui suis maçon,
Je vais en quinze jours vous bâtir, un beau pont